

Le psychodrame-Balint, fantastique instrument de formation à la relation médecin-malade

Je parle avec mon corps et ceci sans le savoir,
je dis donc toujours plus que je n'en sais.

Jacques Lacan

Philippe Fontaine

Résumé: La méthode du psychodrame-Balint trouve son origine dans le travail de groupe destiné aux médecins généralistes. Avec l'introduction du jeu psychodramatique, il est demandé au soignant non seulement de raconter, mais de mettre en scène des moments de la relation soignant-soigné et de la revivre sous le regard des autres participants. Un exemple, tiré de la consultation quotidienne d'un généraliste, est proposé en illustration.

Zusammenfassung: Die Methode des Balint-Psychodramas hat ihren Ursprung in der Gruppenarbeit unter Grundversorgern. Mit der Einführung des psychodramatischen Spiels ist der Arzt aufgefordert, nicht nur zu erzählen, sondern auch Momente der Arzt-Patienten-Beziehung zu inszenieren und sie unter den Augen der anderen Teilnehmer noch einmal wieder zu erleben. Ein Beispiel aus der täglichen Praxis eines Allgemeinmediziners ist zur Illustration hier dargestellt.

C'est dans les années 70, qu'Anne Caïn, psychanalyste française, posa les bases d'une méthode nouvelle et originale donc les origines se trouvent naturellement dans les travaux de Michaël Balint [1]. Elle a pour but essentiel d'approfondir la relation entre le soignant et le soigné grâce à la mise en œuvre de deux techniques conjointes: le groupe Balint et le psychodrame analytique [2].

Déroulement d'une séance type

Une séance de psychodrame réunit une dizaine de participants environ, régulièrement,

et dure environ une heure et demie. Ces personnes se placent en cercle et sont accompagnées par un animateur, souvent psychiatre de formation psychanalytique.

Puis un des participants va spontanément prendre la parole et exposer une situation. Un vécu difficile par exemple, lors d'une consultation médicale. Ce participant, se plaçant au centre de cercle, avec l'animateur, va situer le cadre de la consultation, décrivant son bureau en premier lieu, puis le ou les personnages en cause.

Enfin, il choisira dans l'assistance des collègues qui représenteront ces personnages. Le jeu peut ainsi débiter, le médecin jouant son propre rôle d'abord puis, échangeant sa place avec son partenaire, joue alors le rôle de son patient. Le collègue choisi, reprendra les paroles dites, les intonations, les attitudes, bref la magie du jeu opère alors ...

Les participants ne restent pas passifs: ils observent, ressentent et peuvent intervenir, même pendant le jeu. Tout ceci est très mobile, vivant et stimulant.

En fin de séance, chacun dispose d'un temps de parole, pour exprimer son ressenti. L'animateur exposera à son tour son interprétation.

On comprend facilement tout ce que chacun peut en retirer. Pour illustrer ce propos, voici l'exemple d'une situation exposée dans le cadre des neuvièmes rencontres annuelles de l'AIPB, association internationale du psychodrame-Balint, à Genève, le 6 septembre 2001.

Le cas d'Esméralda

C'est une patiente qui me parla la première fois d'Esméralda, me demandant si j'acceptais de la recevoir et de l'aider car elle était isolée et semblait dépressive. D'origine portugaise, en Suisse depuis trois ans à peine où elle rejoignit son mari travaillant dans une exploitation agricole, elle est mère de deux garçons, dont le dernier, Philippe n'avait que 16 mois à l'époque.

C'est une grande jeune femme de 37 ans, noire, très fardée et habillée de couleurs vives qui se présenta peu après, nous étions alors en janvier 1993, avec un air triste en effet, montrant les signes d'une grande lassitude. Elle se plaignait de son isolement, – son mari ne la comprenait pas –, d'une difficulté à s'endormir, – son enfant la réveillait sou-

vent la nuit –, de maux d'estomac. Elle n'avait pas de bon contact avec le psychologue qui la suivait déjà.

Tout ceci, alors qu'elle était si gaie et heureuse lorsqu'elle habitait encore au Portugal ...

Dès la consultation suivante, je lui prescrivis un antidépresseur et l'accompagnai régulièrement par des entretiens de soutien. Je rencontrai peu après son mari en essayant de les rapprocher.

Les mois passèrent avec peu d'amélioration, le traitement médicamenteux fut donc stoppé.

Ses plaintes de fatigue chronique amenèrent à un bilan sanguin et d'autres examens complémentaires qui revinrent normaux. Parfois son mal de vivre se somatisait sur son dos, ses jambes ou son estomac. Curieusement, elle arrivait toujours au cabinet aussi pimpante et élégante. J'avais l'impression qu'elle agaçait un peu mon assistante, lui demandant souvent des rendez-vous urgents.

Je me sentais démuni, peu efficace, avec cependant une réelle envie de bien faire et de l'aider. Un jour où je lui demandais quel serait son rêve le plus cher, elle me déclara que ce serait de retourner dans son pays, vivre avec un autre mari. Je pensai alors en mon for intérieur que je la comprenais bien car je trouvais son mari un peu morne et fruste.

Les années passant, elle trouva du travail dans la vente de confection à sa grande satisfaction, mais vite assombrie pas les conditions de travail exigeantes et les remontrances continuelles d'un chef de rayon trop autoritaire. Elle me consultait régulièrement, pratiquement chaque mois, toujours autant fatiguée avec l'apparition de migraines devenant très invalidantes parfois.

Elle se faisait suivre en parallèle par son psychologue, regrettant toujours son Portugal natif et ensoleillé.

Tout cela n'évoluait pas foncièrement et je décidai un jour de la présenter dans mon groupe de psychodrame-Balint, à la recherche d'une piste éventuelle.

Une prise de conscience inattendue ...

Etonnante situation encore et toujours de se retrouver, jouant en particulier la patiente face à un autre soi-même. Nous évoquons une consultation:

- «Docteur, je suis si fatiguée, et j'ai toujours mal à la tête ...

- Je vous comprends, Madame, la situation à votre travail n'est pas facile ...
- Oh non! Vous avez raison Docteur, mon chef de rayon est impossible, il m'en fait voir de toutes les couleurs ...»

Les échanges se poursuivent de façon un peu routinière, je la regarde dans sa robe noire, un peu moulante, rehaussée par un carré écarlate ... Lorsque notre animateur intervient, se plaçant dans mon dos, suggérant d'exprimer les pensées ressenties à ce moment précis.

Je m'entendis lui répondre, stupéfait: «Je partirais bien avec elle au Portugal pour quelques jours de vacances!»

Flash! Le psychodrame fut interrompu aussitôt, j'étais abasourdi!

Quelque chose m'agaçait dans cette relation. Esméralda revenait sans cesse avec les mêmes plaintes, tout semblait bloqué dans son corps, son mental et sa vie. Sitôt un symptôme disparu, sitôt une nouvelle plainte se manifestait.

D'un autre côté, il ne m'était jamais apparu que j'aurais pu déléguer, afin de prendre un peu de distance, de recul. Je n'avais jamais cherché à contacter son psychologue ...

N'avais-je pas, à quelque part, intérêt à garder cette patiente auprès de moi, même malade, plutôt que de la savoir guérie ou améliorée, ailleurs? Un gentil docteur ne valait-il pas mieux qu'un mauvais mari? ... Surprenant lien affectif qui s'était développé à mon insu!

Depuis cette séance de janvier 1999, je n'ai revu la patiente qu'à cinq reprises jusqu'à ce jour. La dernière fois, en mars 2001, elle me semblait égale à elle-même, élégante et se plaignant de son dos. Je l'ai adressée aussitôt à un chiropraticien. Par ailleurs, je viens de recevoir son fils pour un certificat tout récemment.

Conclusion

La pratique du psychodrame m'a permis à chaque situation présentée, de résoudre une situation bloquée, de trouver une piste nouvelle pour poursuivre une prise en charge devenue trop lourde et problématique, ou simplement de me rassurer sur la justesse de mon engagement. La simple mise en mots, favorisée par le jeu, a eu à chaque fois un effet apaisant, souvent salvateur.

Il y eut des cas dramatiques, – comment oublier cet homme de 70 ans m'accusant d'avoir tué son épouse à cause d'un médicament prétendu mal prescrit, plusieurs mois avant son décès d'un infarctus. Il refusait de quitter mon cabinet en exigeant que je le soigne désormais. Sa présence, imposée en face de moi, disait-il, me punirait de mon geste scélérat ... J'avais refusé mon aide devant cette menace, en lui recommandant de consulter ailleurs. Le jeu de cette situation me conforta dans mes choix et me permis de «digérer» cette agression.

D'autres situations plus légères se réglèrent avec des grands éclats de rires chez les participants.

Après quelques années de pratique de psychodrame-Balint, quelles empreintes restent-elles marquées à ce jour?

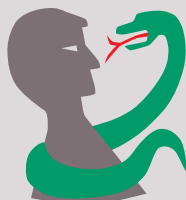
J'ai le sentiment que des «déclics» se sont mis en place dans la relation avec mes patients m'avertissant d'un dérapage, d'une mauvaise interprétation d'une situation, ou plus souvent d'une communication défectueuse lorsque le non verbal n'est plus en accord avec ce qui est dit.

Le problème, c'est que je ne suis pas sûr que cette sorte de sonnette d'alarme fonctionne en permanence ...!

NB: Un groupe de psychodrame-Balint ouvert existe à Genève, s'adresser au Dr J.-P. Bachmann, 15 rue des Sources, 1205 Genève, tél. 022 / 321 53 53.

Références

- 1 Balint M. 1957. Le médecin, son malade et la maladie. Paris; Payot; 1968.
- 2 Caïn A. Le psychodrame-Balint, méthode, théorie et applications. La pensée sauvage. Grenoble; 1994.



Apotake it easy

In Apotheken sind seit kurzem nicht nur mehr Fertigpillen, Fertigsalben, Fertigtees, Fertigdrinks, Fertigverbände und so fertig erhältlich, sondern auch Beratung und Gespräche. Lieferant dieser neuen Produkte ist die Firma INTERAKT GmbH aus Ascona/Balint. Dank

Grosseinkauf über einen Grossisten in Taiwan können die Fertigberatungen und Fertigsprache in Tausenderpackungen bezogen werden. Dies erklärt z.B. den bescheidenen Beratungsaufschlag pro Fertigpackung von nur Fr. 4.20.

Ab nächstem Jahr werden übrigens weitere Produkte neu in Apotheken erhältlich sein. Nach der Fertigblutdruckmessung und dem Fertigblutzuckertest werden der Fertigungskopfwehtest und ein Fertigbauchwehtest hinzukommen.

Fertig jetzt.